

le répertoire de l'année 1989
REPertoire XENAKIS



Le Ring (extraits)

Dietrich Fischer-Dieskau,
Thomas Stewart (Wotan),
Josephine Veasey (Fricka),
Gerhard Stolze (Loge, Mime),
Donald Grobe (Froh), Jon
Vickers (Siegmund), Jess
Thomas, Helge Brilioth
(Siegfried), Helga Dernesch
(Brünnhilde), Orchestre
Philharmonique de Berlin,
dir. Herbert von Karajan.

RE D D D

Enregistrement : 1986 à 1989, Berlin.
OO - Panorama Classique - 422
166-2.
Pas de notes.
Durée : 70 mn 20 s.



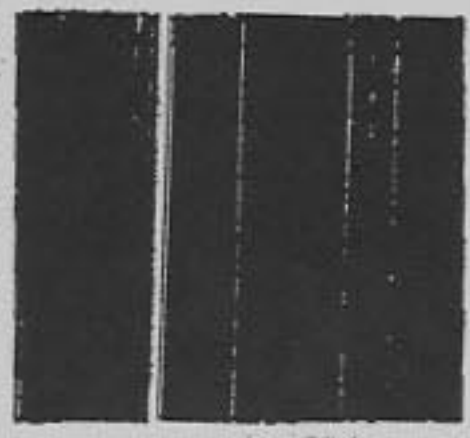
Une sélection de plus, certes pas limitée au seul aspect symphonique, puisqu'extraite de l'intégrale du Ring signée par Karajan en parallèle aux fameuses représentations pascales de Salzbourg. Pages célèbres : l'entrée des dieux au Walhalla, le monologue de Siegmund, la chevauchée, les adieux de Wotan et l'enchaînement du feu, l'air de la forge, le réveil de Brünnhilde, la mort de Siegfried, et la marche funèbre. On pourrait en proposer bien d'autres, en fonction d'une distribution très spécifique qu'on n'entendra pas ici : la Siegfried de Janowitz, la Brünnhilde de Ciesmin, exceptionnelles toutes deux. Pour qui voudrait connaître la spécificité du Ring, pourquoi pas, mais après tout, Kraus intégral reste accessible à moins de 500 francs.

Pierre Vincent
Technique : Orchestre particulièrement somptueux, type haut de gamme, avec cette manie de l'extrême (*fortissimo* et *pianissimo*) assez exaspérante. Solistes encore présents dans une perspective théâtrale.

Dès le 11 décembre
le catalogue général
de Répertoire
des CD critique
en 89

(Voir fin de catalogue) 701

Yannis XENAKIS
119231



Krausberg.

Alpha Centauri Ensemble, dir.
Roger Woodward.

1^{re} D D D

Enregistrement 1998, Opéra de Sidney, A. M. Swan.
Étiquette : CD 1375 (distr. Schott).
Noté en français.
Durée : 70 mn 47 s.



Des musiciens australiens, au disque néerlandais, nous donnent à écouter Krausberg, œuvre immense et peu connue de Xenakis, composée en 1947. Associant exceptionnellement électro-acoustique et exécutants, le compositeur nous mène dans les icebergs, les frayeurs et les torpentes des Enfers. Le voyage est long : soixante et onze minutes de flots saccadés, de conflits entre le grave et l'aigu, le fort et le doux, l'homme et la machine musicale, soixante et onze minutes d'apaisements inquiétants ou de grondements rassurants... Du Styx au jardin des Hespérides, Xenakis déroule toute la carte de la mythologie infernale.

La technique de Krausberg est profondément organique, sensuelle. Tonalité mais libre, et friande de micro-intervalles. C'est un long ruban à de grands umbitus et contrastes. On y retrouve le traitement xenakien des cordes en nappes et des percussions en orage. Les interventions de cuivres, obsédantes comme des sirènes, paraissent en revanche un peu luttées. Les musiciens, sous la direction de Roger Woodward, déploient une belle énergie, contribuant, autant que l'efficacité de l'écriture, à faire oublier qu'ils ne sont qu'un vingt-trois.

Krausberg - cela signifie accomplissement et énergie - a la majesté, la profondeur métaphysique des grandes formes musicales, comme les dernières cantates de Bach ou la neuvième de Beethoven. Elle en a aussi l'innuï, qu'il faut considérer comme la vertu de l'épave ou d'être égaré par la grandeur scabreuse, dans tous les sens de l'adjectif.

Jean Vermeil
Technique : Un peu loquax, beau, mais révélation.